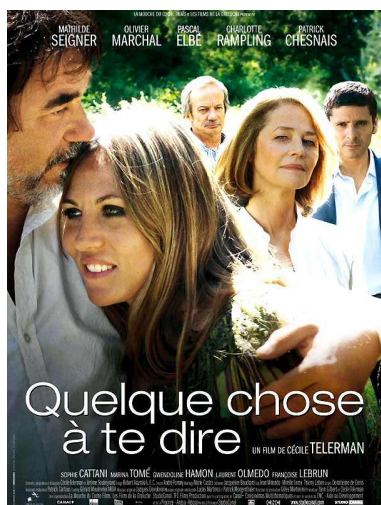




"ECRAN ECLAIR"  
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Mes hommages, mémorable Romane et bonjour à vous, auditeurs mélomanes, exorables et moldaves. Les artistes distingués par le festival de Cannes bénéficient durant quelque temps d'une écoute privilégiée mais d'aucuns peinent à rompre le silence dans *Quelque chose à te dire*, sur les lèvres et les écrans depuis mercredi dernier.



Un policier en quête de son demi-frère sème malgré lui la confusion au sein d'une famille apparemment sans histoire. Sur fond d'art pictural et d'hérédité déguisée jaillit en effet un lointain secret gardé jusqu'alors avec opiniâtreté. Il suffit parfois d'un chevalet servant et de toiles en émois pour que le pinceau réponde de l'avenir...

Avec son second long métrage, **Cécile Telerman** met à l'honneur lignée et l'acquis. Aussi lance-t-elle devant la caméra une héroïne ironique, résolue à scruter le fond de ses proches. Que l'on ne s'abuse pas toutefois : une telle fiction préfère au jeu de massacre le comique de moeurs. Un humour élégant répond ainsi à l'appel, porté par une écriture de noble envergure, experte à composer les irritations spirituelles comme les confidences déconfitées.

Au service de ses dialogues engageants se tiennent des comédiens tout en nuances, de **Mathilde Seigner**, désenchantée, alerte et drôle dans le rôle d'une esthète entêtée à **Charlotte Rampling**, dont la suave sophistication veloute ici les airs faux de ses dualités, en passant par **Patrick Chesnais**, habile à conserver un flegme anisé en face des cratères familiaux et **Olivier Marchal**, las mais pas lisse dans sa traque de vérité. Notons en outre que **Pascal Elbé** déploie une ardente dérision, apte à raviver une intrigue sujette à quelques essoufflements.

Celle-ci séduit par ailleurs grâce à une tonalité entre optimisme et acuité. Elle excelle en effet à esquisser les ataraxies comme les asphyxies causées par les liens du sang. Et de rappeler que les uns mettent leur existence entre parentés tandis que les autres, parfois, se fourvoient en passations. De plus, le secret fait ici route commune avec une certaine jovialité, le scénario s'efforçant de joindre le mutisme et l'agréable, même s'il pointe un doigt accusateur sur les complicités de leurre, propices aux errements et aux tourments.

Au demeurant, l'ensemble affiche une réalisation conventionnelle, sans recherche ni relief. Ajoutons que l'intrigue trahit une tendance à l'in vraisemblance : en témoignent la romance providentielle entre la figure féminine centrale et le limier, la machination ourdie à l'intérieur d'un commissariat ainsi que le coup de théâtre final à l'hôpital. Ode à la famille recomposée, l'épilogue souffre quant à lui d'une fâcheuse naïveté. La soeur cadette manque pour sa part de consistance, nettement désavantagée en comparaison de ses deux aînés. Enfin, une gifle administrée à l'héroïne ne saurait tromper les regards, desservie par son approximative pantomime.

Interrogeons à présent une grande spécialiste des problématiques familiales, Madame **Lucrece Borgia** : "(voix féminine aux intonations transalpines) Bonjourno ! Ce divertissement nous délivre deux enseignements : un passé épicé abrite parfois un secret salé. Par ailleurs, parents,

frères et soeurs portent en eux tantôt l'épanouissement, tantôt l'étranglement. Sans une certaine pesanteur atavique, j'aurais ainsi évolué comme un poisson dans l'eau."

Avenant, attrayant mais abracadabrant, *Quelque chose à te dire* récolte un treize et demi. Certes, pareil spectacle, pour adultes et adolescents, ne brille ni par son invention formelle ni par sa rigueur structurelle. Cependant, il distille une pimpante dérision, tout en offrant une approche contrastée de la féminité. Saluons d'autre part son aptitude à explorer avec lucidité les conséquences d'un silence et d'un mystère parentaux. Appel à legs ? Non, héréditaire, mon cher **Watson**.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.